

ANNEXE

Bertrand, 2^{ème} année de BTS Electrotechnique, Renaud, 1^{ère} STI Génie Mécanique, Florent, terminale S Sciences de l'Ingénieur et Julien, terminale BEP Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés, ont fait partie du voyage. Le PASI les a rencontrés quelques jours après leur retour.

PASI : « Comment êtes-vous entrés dans ce projet ? »

Bertrand : « *Ca va faire presque trois ans. Dès l'arrivée de l'infirmière, il y a eu des projets au lycée. C'est une jeune fille qui a eu l'idée d'un projet humanitaire. Elle a lancé un avant-projet que j'ai trouvé intéressant. L'infirmière et moi nous sommes penchés sur le projet. Nous avons pris des contacts, fait des demandes, écrit le projet ensemble. Au départ, on s'était fixé sur le Burkina Faso mais on n'a pas pu. On a pris des contacts avec la FOL (Fédération des Œuvres Laïques NDLR) qui nous a guidés. Ils avaient déjà mené des actions au Sénégal, avec des partenaires de confiance. Au contact de l'infirmière, d'autres jeunes ont pris connaissance du projet et nous ont suivi. »*

Renaud : « *On me l'a proposé et j'ai dit oui tout de suite. Je crois que personne n'a dit non. Ce qui m'a intéressé : l'échange de cultures. »*

Florent : « *Moi, c'est plutôt le côté "aventure" qui m'a tenté, découvrir de nouvelles choses, participer à quelque chose qui permet d'aider d'autres personnes. »*

Julien : « *Je voulais aider, c'est tout. Et puis voir comment c'était l'Afrique. Ça été dur car mes parents ne voulaient pas que je parte aussi loin. »*

Bertrand : « *Pour tous, c'était la première fois qu'on allait en Afrique. »*

PASI : « Justement, quelle a été la réaction de vos parents ? »

Florent : « *Ils s'inquiétaient pour les cours que j'allais manquer. »*

Julien : « *Depuis que je suis rentré, je ne m'occupe plus du regard, de la réaction des autres. J'ai vu les gens là-bas qui sont pauvres mais qui sont heureux. C'était aussi un moyen de montrer à mes parents que je suis capable de faire quelque chose, et qu'ils peuvent me faire confiance. »*

PASI : « Quelle a été votre contribution au projet ? »

Florent : « *Au départ, j'avais voulu tenir un stand aviron aux Olympiades du lycée permettant de récolter des fonds, mais ça n'a pas abouti. Pendant le voyage, en aidant à la construction de la ferme. Après, en aidant à récolter les fonds qui nous manquent encore. »*

Julien : « *Je suis allé en ville pour récolter des fonds, trouver des partenaires en entreprise. L'infirmière nous avait préparé des documents présentant le projet. Je suis allé dans les magasins et les entreprises les soirs, pendant mon temps libre. »*

Renaud : « On a fait les magasins avec nos dossiers. Parfois, on a eu des refus. On disait exactement où on allait et ce qu'on voulait y faire et en général les gens donnaient. »

Bertrand : « Comme je suis interne, comme Renaud, on bossait tous les soirs, on faisait des listes de contacts, on préparait des courriers. En tant que chef de projet, comme Mathieu, on assurait le suivi, on dispatchait le travail, on informait de l'avancée du projet. On s'est aussi déplacé en entreprise. C'était assez difficile. C'était la première fois qu'on allait démarcher. Il fallait défendre notre projet et on tenait trente secondes... Au début, je ne savais pas par où commencer. Ensuite, j'ai préparé un plan, j'ai appris à prendre des contacts par téléphone. C'est en faisant des erreurs qu'on apprend... à passer des coups de fil, remplir des dossiers... On a découvert toutes les démarches administratives. Il a fallu être assez rigoureux pour que la chaîne ne se casse pas. »

Renaud : « C'était pas évident de se voir. On n'est pas dans les mêmes classes. On a parfois dû prendre sur les cours. »

PASI : « Comment se déroulaient vos journées sur place ? »

Florent : « On déjeunait et on partait directement sur le chantier. On rentrait vers 13h30. On s'occupait jusqu'au déjeuner. L'après-midi, je tenais un petit carnet sur lequel je notais ce qu'on faisait, mes impressions, un petit dico de Wolof, le dialecte local. »

Renaud : « On a fait des sorties aussi. Le soir, on avait des débats avec les Sénégalais. C'est eux qui nous proposaient les thèmes. C'était unique. C'est quelque chose qu'on ne vivra sans doute pas deux fois. »

PASI : « Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ? »

Julien : « Ce qui m'a choqué, la pauvreté. Les enfants surtout, qui viennent vers nous pour demander de l'argent. »

Bertrand : « C'est de voir les gosses qui sont dans les ordures, pieds nus. »

PASI : « Quelle expérience gardez-vous de ce voyage ? »

Bertrand : « C'est formateur, ça nous ouvre les yeux sur la différence entre notre monde et le leur. Nous, on voit la misère là-bas mais pour eux ça ne l'est pas. »

Renaud : « Ils sont heureux quand même. Ils n'ont rien et s'en accommodent. Ils sont vraiment intéressés par la France car ils pensent qu'on va les accepter comme ils sont. Quand on leur explique que les choses ne sont pas aussi faciles ici et que pour réussir il faut des diplômes, ils ont du mal à nous croire. »

Bertrand : « Pour eux, venir ici c'est découvrir un autre monde. Le nôtre leur apparaît comme le luxe. La réalisation d'un projet comme celui-ci me donne envie d'en faire d'autres. On a vu comment se monte un projet. Il fallait de l'audace, du charisme pour aller vers les entreprises. Tout ce que j'ai appris m'aidera dans mes études et dans ma recherche d'emploi. »

Julien : « Moi, ça m'a donné envie de changer d'orientation, de travailler dans l'environnement, de changer la France. J'ai envie d'agir, d'aider. »

PASI : « Envisagez-vous une suite ? »

Bertrand : « *On voudrait sensibiliser les petits, les primaires, sur la vie là-bas. Les enfants sont quatre par table, avec un seul professeur pour quatre-vingt, cent élèves.* »

Propos recueillis par Marie-Hélène Mora